

Pédagogie de la paix : comment parler de colonisation / décolonisation dans les rencontres internationales de jeunes ?

Rapport sur la formation franco-germano-algérienne pour multiplicatrices et
multiplicateurs
du 27/11/2023 au 01/12/2023 à Rotenburg (Wümme)

Rédigé par Paul Sperling, relecture : Laura Bonn, Sandrine Debrosse-Lucht et Alexandre
Hourri



En coopération avec



I. Cadre

Lieu de la formation

La deuxième phase de la formation « Pédagogie de la paix : comment parler de colonisation / décolonisation dans les rencontres internationales de jeunes » a eu lieu du 27/11/2023 au 01/12/2023 à l'auberge de jeunesse de Rotenburg (Wümme). Le groupe était logé sur place, plusieurs salles de réunion et une grande salle étaient à disposition pour la formation. C'est là que l'ensemble du groupe s'est réuni et a réalisé les animations linguistiques. Après une première phase consacrée au 60e anniversaire des accords d'Évian et donc à la fin officielle de la guerre d'Algérie, la deuxième phase de la formation s'est déroulée à Rotenburg (Wümme), près de Brême, dont l'histoire en tant que ville hanséatique comporte de nombreuses empreintes coloniales. Les débats actuels sur les indemnités et les restitutions aux anciennes colonies allemandes ou encore le changement de nom des rues ont fait partie des thèmes principaux.

Composition du groupe

La formation était prévue selon les principes des programmes trinational de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) avec dix multiplicatrices et multiplicateurs du travail de jeunesse de France, d'Allemagne et d'Algérie. Suite à plusieurs désistements de personnes ayant participé à la première phase, un nouvel appel à candidatures a été lancé. L'équipe organisatrice a eu des difficultés à trouver des participantes ou participants, notamment d'Allemagne. Ce sera un point d'attention particulier lors de la planification de la troisième phase de la formation. La motivation, l'intérêt et l'expérience relative au thème de la formation ont été des facteurs décisifs pour la participation, la parité hommes-femmes jouant également un rôle dans le processus de sélection. En raison d'un nombre croissant de désistements de dernière minute, le groupe s'est finalement composé de 22 participants.

Composition de l'équipe

La formation est un projet commun du bureau « Formation interculturelle » (Bureau IV) et de l'unité « Régions, Europe et Voisinage (REV) » de l'OFAJ. L'équipe était composée de Claire Demesmay¹, Anne Jardin, Sandrine Debrosse-Lucht, Clémence Grousset (Bureau IV) ainsi que de Florence Gabbe, Laura Bonn, Antonin Robert et Paul Sperling (unité REV). En outre, plusieurs associations partenaires ont participé activement à la planification et à la réalisation de la formation : Ludovic Fresse (Rue de la mémoire), Jocelyne Jakob (*Internationales Bildungs- und Begegnungswerk - IBB*), Alexiane Mary (Une Terre Culturelle) et Kheira Tayeb (Graine de paix). Au total, 32 participantes et participants et membres de l'équipe étaient présents pendant la formation. Fanny David et Marcel Saur avaient pour mission de traduire les échanges.

Communication

Nous avons essayé d'intégrer les trois langues en présence (arabe, allemand et français) dans la communication de la formation. C'est pourquoi certains documents ont été mis à la disposition dans les trois langues. De plus, toutes les animations linguistiques ont eu lieu dans les trois langues. Puisque le français a été la langue majoritairement parlée au cours de la première phase, l'équipe d'organisation de la deuxième phase à Rotenburg (Wümme) a accordé plus d'importance à la langue allemande. Ce sont surtout les locutrices et locuteurs natifs qui se sont exprimés en allemand. Des animateurs-interprètes étaient disponibles à tout moment. Comme les participantes et participants d'Algérie maîtrisaient très bien le français, l'interprétation s'est faite de l'allemand vers le français ou du français vers l'allemand. Pour des raisons financières, il n'a malheureusement pas été possible de prévoir des interprètes pour une autre langue.

Visibilité

Les réseaux sociaux (Twitter) ont rendu compte de la deuxième phase. En outre, une courte rétrospective a été publiée sur le site Internet de l'OFAJ à l'issue de la formation.

¹ Depuis le départ de Claire Demesmay de l'OFAJ en 2023, Anne Jardin est responsable du bureau « Formation interculturelle » et fait donc partie de l'équipe de la formation.



Objectifs

L'objectif général des trois phases de formation est de faire l'expérience de différents narratifs de l'histoire et de la mémoire, de sensibiliser à l'approche de thèmes à forte charge émotionnelle et de développer et transmettre des méthodes pour le travail international avec les jeunes. Alors que la première phase de la formation (Marseille 2022) était centrée sur les relations franco-algériennes et le traitement de la domination coloniale française en Algérie, compte tenu du 60e anniversaire des accords d'Évian, cette deuxième phase a mis l'accent sur l'histoire coloniale allemande et les débats actuels sur les indemnités et les restitutions. Toutefois, il était également important d'intégrer les perspectives française et algérienne afin d'élargir le champ de vision. Le lieu de la formation, situé à proximité de Brême, offrait de nombreuses possibilités d'aborder l'histoire coloniale allemande à travers le lien local avec la ville hanséatique. Lors de la journée d'excursion à Brême, les participantes et participants ont pu se pencher sur le traitement de l'histoire coloniale dans cette ville et pourront utiliser ultérieurement ces connaissances pour développer des rencontres de jeunes trinariales sur ce thème. En outre, la deuxième phase a servi à élaborer des méthodes concrètes permettant de mieux aborder l'histoire coloniale lors des rencontres internationales de jeunes.

Trois axes ont constitué le fil rouge de la semaine :

- Échange interculturel
- Contributions sur l'histoire coloniale allemande, sur les narratifs et sur les définitions de différents termes utilisés dans les débats.
- Développement de méthodes concrètes pour aborder l'histoire coloniale et/ou le colonialisme dans le cadre de rencontres internationales de jeunes.
- Travail en réseau pour développer et renforcer les partenariats et les projets trinariaux, en particulier sur le thème du colonialisme.

II. Structure du contenu de la formation

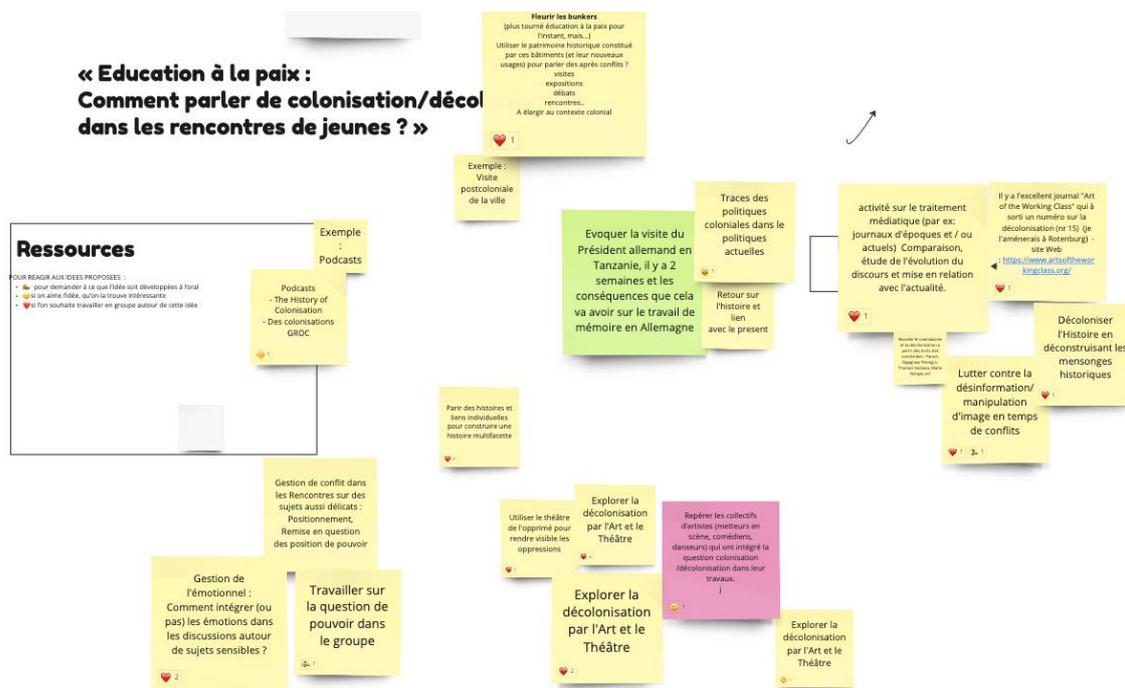
14 et 16 novembre : première phase de préparation avec le groupe (en ligne)

L'objectif de la phase de préparation était de donner la possibilité aux participantes et participants de se présenter / de faire connaissance - en particulier pour les nouveaux venus, avant même le début de la phase en présentiel - mais aussi de permettre une introduction au thème et de préparer le travail de groupe pendant la formation. 21 personnes étaient présentes le 14 novembre et 24 le 16 novembre.

Dans un premier temps, une rétrospective de la première phase à Marseille a été effectuée et les objectifs de la deuxième phase à Rotenburg (Wümme) ont été présentés. Afin de préparer les participantes et participants aux priorités thématiques de la prochaine phase, Isabell Scheele (Université de Lille) a fait une intervention le 14 novembre : elle a mis en lumière de manière comparative l'histoire

coloniale allemande et française puis a expliqué plusieurs points communs et différences, notamment en ce qui concerne les luttes pour l'indépendance des colonies ou encore la théorie de l'assimilation qui prévalait en France. Celle-ci plaçait tous les humains à égalité, mais obligeait la population africaine à s'adapter à la culture française. Le groupe a appris que le colonialisme français a duré bien plus longtemps que le colonialisme allemand et que l'héritage colonial est plus présent en France.

Le 16 novembre, les participantes et participants ont pu apprendre à mieux se connaître à l'aide d'un sondage de type *Mentimeter*. L'équipe organisatrice a présenté les résultats en direct sur écran. Tous ont ainsi pu se faire une idée des expériences des participants et de leurs attentes au vu du thème de la phase 2. Ensuite, tout le monde a participé à un schéma sur *Miro* en épinglant des post-its avec des idées de méthodes pédagogiques. Ces idées ont servi de base à la création de groupes de travail pendant la partie présentielle de la formation, afin que les personnes ayant des intérêts similaires puissent se réunir et se trouver.



Début de la formation le 27 novembre : se revoir et faire connaissance

L'arrivée tardive de plusieurs personnes a engendré la modification du programme du premier jour afin de permettre au plus grand nombre d'être présent lors des premiers points du programme. Après un dîner commun et l'arrivée des retardataires, l'équipe organisatrice a accueilli tout le monde dans la salle de réunion, s'est présentée et a résumé une nouvelle fois la thématique de la formation ainsi que le lien avec la première phase à Marseille. L'équipe a également expliqué que cette deuxième phase était initialement prévue à Brême, mais qu'en raison de changements logistiques de dernière minute, elle avait dû se dérouler à l'auberge de jeunesse de Rotenburg (Wümme). Enfin, les participantes et participants ont eu l'occasion de refaire connaissance entre eux et surtout avec les nouveaux venus lors d'un jeu. Kheira Tayeb et Alexiane Mary ont animé plusieurs exercices pour faire connaissance. Les participantes et participants ont ainsi été invités à communiquer entre eux ; les activités ont permis de développer la dynamique de groupe. L'équipe a également distribué des modèles de fiches de présentation que les multiplicatrices et multiplicateurs ont pu remplir et afficher au cours de la formation. Les fiches ont servi à présenter les organisations respectives et leurs groupes cibles, leurs projets actuels et futurs.

28 novembre, 9h : animation linguistique

Le programme du deuxième jour a commencé par une animation linguistique interculturelle. Avant la formation, les participantes et participants avaient été invités à apporter une photo d'eux enfant. Les photos ont été réparties sur le sol et les autres devaient trouver les personnes sur les photos. Enfin, un échange a eu lieu sur les différents contextes dans lesquels les photos d'enfants ont été prises. Les

souvenirs d'enfance et les récits de sa propre histoire de vie sont des reconstructions marquées par des oublis et des erreurs et imprégnées d'émotions positives ou négatives. Leur nature subjective en fait néanmoins un vecteur de transmission important. Cette animation – et toutes les autres méthodes présentées lors de cette formation – peut être utilisée par les participantes et participants dans les échanges interculturels de jeunes afin de lever les réticences des jeunes tout en favorisant l'apprentissage de la langue. ²



28 novembre, 9h30 : définitions de termes liés au thème « Colonisation / Décolonisation »

L'animation linguistique a été suivie d'un échange sur plusieurs définitions de termes relatifs au thème de la colonisation / décolonisation, afin que tout le monde ait la même base de connaissances pendant la formation et qu'il n'y ait pas de malentendus dus à des compréhensions différentes des termes. Ludovic Fresse a introduit le point de programme en soulignant que la « définition parfaite » d'un terme n'existe pas et que les multiplicatrices et multiplicateurs doivent en être conscients pour pouvoir travailler avec des jeunes dans un contexte interculturel. L'équipe organisatrice avait élaboré au préalable des propositions de définition afin de disposer d'une base de travail. Il s'agissait des termes suivants : colonisation, décolonisation, colonialisme, néocolonialisme, postcolonialisme, racisme, histoire, culture (de la mémoire) et pédagogie de la paix.

Dans un premier temps, Ludovic Fresse a présenté au groupe les définitions proposées par l'équipe. Dans un deuxième temps, les participantes et participants ont pu compléter, corriger et améliorer les définitions sur des panneaux d'affichage, de manière à ce que différentes perspectives soient prises en compte. Un code de couleur a été convenu au préalable pour les remarques, afin que celles d'Allemagne puissent être identifiées en rouge, de France en bleu et d'Algérie en vert.

En ce qui concerne le terme « colonisation », les participantes et participants ont commenté qu'il n'y avait pas qu'un peuple ou un État qui en était le principal responsable, et qu'il ne fallait pas non plus sous-estimer l'influence des entreprises, car celles-ci peuvent souvent être considérées comme des moteurs de la colonisation. La domination coloniale peut par exemple s'exprimer sur le plan militaire, politique, économique, culturel et même religieux.

En ce qui concerne le concept de « décolonisation », les participantes et participants ont remarqué que l'indépendance qui en résulte est institutionnelle, mais pas nécessairement politique ou économique. Un autre commentaire s'interroge sur le fait de savoir si seul un territoire peut être « décolonisé » ou si le sentiment de la population peut également être « décolonisé », étant donné qu'il s'agit d'un processus intellectuel au cours duquel les gens se libèrent de leurs préjugés.

Une autre remarque sur la définition du « colonialisme » établit un lien avec l'impérialisme.

Les participantes et participants ont compris le terme de « néocolonialisme » en ce sens qu'il peut être exercé non seulement par d'anciennes puissances coloniales, mais aussi par des pays industrialisés du nord global ou des alliances de pays anciens et actuels puissants (par ex. l'Occident, l'OTAN). L'objectif

² OFAJ (2022) : L'animation linguistique dans les rencontres interculturelles de jeunes. Une contribution à l'éducation plurilingue en Europe, disponible sur : <https://www.ofaj.org/sites/default/files/media/die-sprachanimation-in-deutsch-franzosischen-jugendbegegnungen.pdf> [dernier accès : 29.02.2024].

serait d'exercer une influence sur la politique, la culture et l'économie des colonies devenues indépendantes ou des pays du sud global.

En ce qui concerne le terme « racisme », les participantes et participants ont remarqué que celui-ci influait sur différents domaines de la vie sociale. Un autre commentaire situait le racisme à différents niveaux : au niveau interpersonnel, le racisme peut se manifester sous différentes formes d'agression ; au niveau institutionnel, le racisme est pratiqué par la police ; en outre, les personnes sont discriminées et désavantagées par le racisme structurel lors des procédures de recrutement et de la recherche d'un logement. De plus, les participantes et participants ont souhaité ajouter le terme « discrimination » dans la définition et y inclure les termes « antisémitisme » et « xénophobie ».

La notion de « pédagogie de la paix » a été particulièrement controversée. Les participantes et participants ont ajouté que les pratiques pédagogiques visant à résoudre les conflits de manière non violente devaient promouvoir la participation sociale de manière inclusive ainsi qu'une coexistence démocratique dans le cadre de processus d'apprentissage accompagnés et que les personnes impliquées devaient prendre conscience des avantages de la coexistence sans sentiment de supériorité ou d'infériorité. En outre, le groupe a noté trois compétences qui se conditionnent mutuellement dans le cadre de la pédagogie de la paix :

1. La compétence dans le domaine concerné présuppose la compétence en matière de paix.
2. La capacité à faire la paix présuppose des compétences sociales.
3. L'action pour la paix présuppose des compétences à agir.

Grâce au code couleur, Ludovic Fresse a pu, lors de l'évaluation en grand groupe, classer ces remarques et mettre en évidence les différentes perspectives du groupe sur les définitions.



28 novembre, 10h : débats actuels sur le colonialisme allemand

Jocelyne Jakob a également évoqué les débats actuels, qui portent notamment sur la restitution des biens culturels volés, le retrait des représentations des responsables de l'espace public et la présentation de l'histoire coloniale dans les musées. Les participantes et participants ont appris que les colonies allemandes n'ont pas obtenu leur indépendance, même après la fin de la Première Guerre mondiale. Jocelyne Jakob a donné quelques raisons à cela : par exemple, Bismarck avait toujours des intérêts économiques dans les anciennes colonies allemandes, les villes portuaires comme Brême et Hambourg entretenaient des liens forts avec les colonies. À Brême, il est frappant de constater, notamment en ce qui concerne le commerce du tabac et du café, que les structures coloniales ont encore une forte influence aujourd'hui.

28 novembre, 12h : introduction à l'élaboration de méthodes

Après une courte pause, Alexiane Mary a présenté le déroulement des groupes de travail pour l'élaboration des méthodes et mis en place la formation des groupes. Pour ce faire, elle s'est appuyée sur le schéma Miro que les participantes et participants avaient élaboré lors de la réunion préparatoire en ligne et sur lequel étaient notées différentes idées pour l'élaboration des méthodes. Dans la mesure du possible, chaque groupe devait être composé de personnes de chaque pays partenaire.

Le schéma *Miro* a tout d'abord permis de proposer les thèmes suivants :

- Comment prendre en compte les émotions dans les discussions sur des sujets sensibles ? Comment assurer la gestion des conflits dans les rencontres de jeunes ? Comment les positions de pouvoir peuvent-elles être remises en question ?
- Théâtre : comment aborder la décolonisation par le théâtre dans les rencontres de jeunes ? Comment rendre visible l'oppression par des méthodes théâtrales ?
- Vérification des faits : Comment lutter contre la désinformation et la manipulation des images en temps de crise ? Comment les médias abordent-ils les thèmes ? Y a-t-il des divergences entre les différents médias et comment le discours public en rapport à la situation actuelle évolue-t-il au fil du temps ?
- La politique coloniale laisse-t-elle encore des traces dans la politique d'aujourd'hui ? Peut-on établir des liens entre le colonialisme et le néocolonialisme d'hier et d'aujourd'hui ? Les visites de responsables politiques dans d'anciennes régions coloniales ont-elles une influence sur le travail de mémoire dans les pays européens ?
- Les traces coloniales dans les villes : Comment les monuments liés à l'époque coloniale et leur utilisation actuelle peuvent-ils être utiles pour thématiser les situations post-confliktuelles ? À quoi peuvent ressembler des visites de villes postcoloniales dans le cadre de rencontres de jeunes ?
- Comment les podcasts peuvent-ils être utilisés dans les rencontres de jeunes pour traiter de la colonisation / décolonisation ?
- Comment peut-on, dans les rencontres de jeunes, partir des histoires et des références au colonialisme individuelles des participantes et participants pour reconstruire ensemble l'histoire coloniale sous ses multiples facettes et la rendre plus concrète pour les jeunes ?

L'équipe a fourni un cadre pour le développement des méthodes pédagogiques, dont les groupes de travail devaient s'inspirer pour élaborer leurs méthodes :

1. Paix et dialogue
 - Cette activité développe les connaissances, les valeurs et les compétences nécessaires à la prévention et à la résolution non violente des conflits.
2. Cultures et langues
 - Cette activité permet d'aborder les événements historiques sous différentes perspectives et de prendre en compte les points de vue des différents acteurs.
 - L'activité est adaptée aux groupes dont les membres n'ont pas de langue commune.
3. Éducation historique et à la citoyenneté³
 - Cette activité permet aux jeunes de se forger un jugement autonome, sans que l'équipe leur impose un discours uniforme.
 - L'activité met en évidence les différentes options ou interprétations possibles du sujet lorsque celui-ci fait l'objet d'une controverse (publique).
 - Cette activité favorise la participation politique en donnant aux jeunes les moyens de défendre leurs opinions et leurs intérêts.

Les participantes et participants ont finalement formé cinq groupes qui se sont réunis pour la première fois l'après-midi. Ils ont commencé à développer les premières idées et à élaborer les méthodes.

28 novembre, 13h45 : animation linguistique et première partie du travail de groupe pour l'élaboration de méthodes

Après le déjeuner, l'échange a d'abord été stimulé par une autre animation linguistique préparée et dirigée par l'équipe d'organisation. Ensuite, les participantes et participants ont commencé à élaborer des

³ Selon les principes établis en Allemagne en 1976 par le « consensus de *Beutelsbach* ».

méthodes pour thématiser la colonisation et la décolonisation dans les rencontres de jeunes. L'équipe a mis à disposition des groupes le matériel nécessaire pour présenter leurs méthodes. À la fin de ce point du programme, les participantes et participants ont échangé sur les premières pistes développées au sein de leurs groupes de travail. Les membres de l'équipe étaient disponibles pour répondre à d'éventuelles questions.

28 novembre, 17h15 : le colonialisme à Brême

Jocelyne Jakob a poursuivi l'unité du matin et a créé un lien avec Brême en se penchant sur le Moyen-Âge : en tant que ville libre hanséatique, Brême, marquée par le commerce, s'autorégulait à l'époque et faisait partie de la ligue hanséatique, c'est-à-dire d'une association de différentes villes médiévales qui offrait protection, permettait le commerce international et favorisait ainsi l'exploitation coloniale.

Pour illustrer les débats sur l'histoire coloniale allemande, Jocelyne Jakob a donné un aperçu de quatre thèmes :

1. Le colonialisme dans le discours public et dans la culture du souvenir
2. Le colonialisme et ses conséquences dans l'éducation
3. Le traitement des traces historiques dans le paysage urbain
4. L'approche muséale du passé colonial

Le débat sur le colonialisme allemand ne fait partie du discours public que depuis une quinzaine d'années. Brême constitue une exception, car plusieurs acteurs de la société civile et politique s'étaient déjà penchés sur le colonialisme et avaient développé un concept de mémoire.

Le traitement de l'histoire coloniale allemande progresse à des rythmes différents dans l'Allemagne fédéraliste. Aujourd'hui les différents programmes d'éducation des Länder n'accordent pas la même importance à ce thème. Dans la formation non formelle, il existe différentes offres et différents projets, comme par exemple ceux du centre de formation et de rencontre pour la jeunesse *LidiceHaus* à Brême.

Brême présente un certain nombre de traces coloniales dans son paysage urbain, qui ont lancé le débat sur le colonialisme allemand au sein de la ville : des initiatives, des responsables de la ville et de la politique discutent de la manière de traiter les noms de rue et les monuments qui célèbrent les responsables du colonialisme allemand. En Allemagne, des noms de rues ont déjà été modifiés sous prétexte de ne pas vouloir perpétuer la présence du colonialisme. À Brême, les discussions portent principalement sur la question de savoir si les traces coloniales doivent être conservées de manière commentée ou si elles doivent être supprimées. À la surprise du groupe, le changement de nom des rues représente un défi particulier, car après la décision de la municipalité, la Deutsche Post et les archives de la ville doivent également être impliquées dans le processus. Les participantes et participants d'Algérie ont indiqué que dans leur pays, la population n'était pas impliquée dans ce processus.

Les musées en Allemagne exposent des objets dérobés et achetés dans les colonies allemandes ainsi que des restes humains, dont certains ont également été utilisés à des fins de recherche. Le processus de restitution est long, car les relations entre les anciennes colonies et l'Europe sont marquées par des conflits. L'exigence des initiatives européennes de reconnaître et de traiter leur propre histoire influence également les restitutions. La recherche de leur provenance doit faciliter la recherche de l'origine des objets. Mais des critiques concernant les restitutions persistent. Par exemple certains affirment que les objets ne seraient plus exposés dans leur région d'origine et qu'ils seraient donc mieux conservés dans des expositions en Europe. Selon Jocelyne Jakob, les visites de musées dans le cadre des rencontres de jeunes donnent souvent un point de vue différent de celui du discours public et permettent donc de mieux comprendre les différents discours et perspectives des uns et des autres.

28 novembre, 19h30 : soirée interculturelle

Après le dîner, le groupe et l'équipe organisatrice se sont à nouveau réunis dans la salle de conférence pour clôturer la journée par une soirée interculturelle. Les participantes et participants et les membres de l'équipe ont présenté, autour de trois tables nationales, des spécialités de chaque pays, telles que des costumes, des chansons, des objets, des plats, ainsi que des danses et des vidéos.



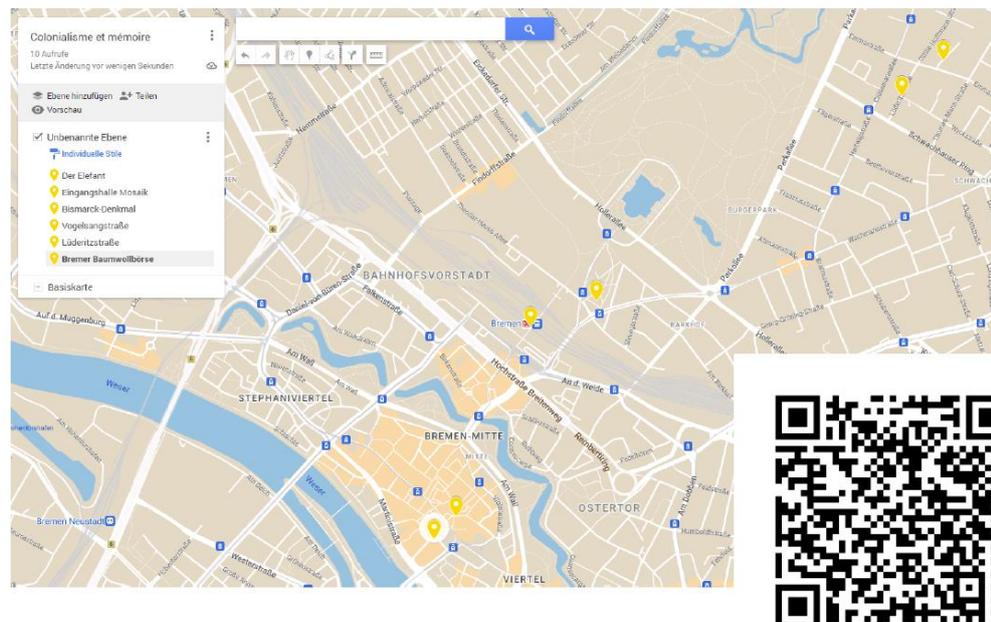
29 novembre, 10h : activités en groupe à Brême

Après le petit-déjeuner commun, le groupe s'est rendu à Brême pour réaliser différentes activités sur le thème de la colonisation / décolonisation dans la ville hanséatique et s'en inspirer pour de futures rencontres de jeunes. Les groupes ont été constitués la veille ; les participantes et participants ont été demandé de privilégier une composition mixte (de genre, trinationale).

Un groupe s'est rendu à l'*Übersee Museum de Brême* pour visiter tout d'abord deux expositions (une exposition sur le thème de l'Afrique et une autre sur l'histoire (critique) du musée), puis pour participer à un entretien avec Bettina von Briskorn, collaboratrice scientifique chargée de la recherche sur la provenance des biens au musée.

D'autres se sont lancés dans une visite du centre-ville pour découvrir les nombreuses traces coloniales. À l'aide d'une carte préparée par l'équipe organisatrice, les participantes et participants devaient observer plusieurs monuments et objets datant de l'époque du colonialisme et échanger sur les commentaires apposés aux monuments ou encore sur le traitement de l'histoire coloniale dans l'espace public.

Colonialisme et Mémoire – Google Maps



Ensuite, un entretien a eu lieu avec Thomas Köcher, directeur de la *Landeszentrale für politische Bildung (Lzpb)* (centre régional pour l'éducation à la citoyenneté) de Brême et une représentante du Sénateur en charge des affaires culturelles. Le groupe a discuté avec les deux représentants de la ville de différentes actions pour le traitement de l'histoire coloniale ainsi que des activités de la ville de Brême sur la mémoire coloniale et les réseaux concernés.

D'autres participantes et participants ont eu la possibilité de tester l'application « *Koloniale Fußspuren* » (empreintes coloniales), développée par le centre de formation pour la jeunesse *LidiceHaus* en coopération avec des élèves. Cette application propose un plan virtuel de la ville avec des indications sur différents monuments et traces du colonialisme à Brême. Les participantes et participants se sont ensuite rendus au centre de formation pour la jeunesse afin de discuter avec Philina Koch, avec une autre collaboratrice de la *LidiceHaus* et avec un élève du développement de l'application et afin d'en apprendre davantage sur les activités du centre.



Un autre groupe a participé à une visite guidée de la ville avec Lilli Hasche (Université de Brême). Les participantes et participants ont utilisé l'audioguide « *Ankerpunkte der Verflechtung. Spuren des Kolonialismus in der Überseestadt* » (Repères des liens. Traces du colonialisme dans la ville d'outre-mer).

Après ces activités, les participantes et participants ont pu découvrir la ville par eux-mêmes. À 16h30, tout le monde est reparti ensemble en bus vers l'auberge de jeunesse de Rotenburg (Wümme).

29 novembre, 19h : soirée animée

Après cette journée riche en expériences, les participantes et participants ont passé une soirée informelle dans la discothèque de l'auberge de jeunesse, en chantant et en dansant sur un karaoké. Ils ont pu nouer et approfondir des contacts.

30 novembre, 9h : animation linguistique

Après le petit-déjeuner, le programme a commencé par une animation linguistique. En groupes trinationaux, les participantes et participants ont dessiné ensemble différentes notions liées à des valeurs. Ils n'avaient pas le droit de parler. La communication non verbale a souvent constitué un défi, car les notions de valeurs étaient parfois très abstraites et pouvaient être représentées de nombreuses manières. Chaque groupe a dessiné la notion demandée et a présenté son dessin aux autres groupes. L'exercice a montré que les travaux de groupe fonctionnent également dans les équipes trilatérales. Les participantes et participants ont souvent des idées similaires sur les valeurs. Le dessin permet d'identifier facilement les différentes conceptions, sans qu'il soit nécessaire de parler. La limite de temps a toutefois mis certains groupes sous pression.

La deuxième animation linguistique a permis de se rendre compte que des valeurs de paix similaires existent aussi dans un groupe trinational. Tour à tour, chacun a nommé un terme dans sa langue maternelle qu'il associe aux « valeurs de la paix » et l'a prononcé plusieurs fois à haute voix afin que tous puissent le répéter. Cette méthode a permis de créer un sentiment de solidarité. Tous ont réalisé à quel point les termes du groupe trinational étaient similaires dans leur compréhension des « valeurs de paix ». Souvent, les mêmes termes étaient mentionnés dans d'autres langues par des personnes d'origines différentes, ce qui renforçait cette impression.

30 novembre, 9h45 : échange sur l'exploration à Brême

Anne Jardin ayant rejoint la formation ce jour-là, elle s'est d'abord présentée et a pu faire connaissance avec les participantes et participants. Ensuite, tous les groupes ont parlé de leurs activités et de leurs expériences à Brême la veille :

Au *Übersee Museum de Brême*, les participantes et participants ont appris que la perspective des pays du Sud est souvent sous-représentée dans les débats actuels sur le traitement de l'histoire coloniale. Ce musée a été ouvert à Brême pour permettre aux visiteurs de découvrir la nature et la culture de pays et de continents lointains. Des objets provenant de colonies allemandes y sont encore exposés aujourd'hui. L'historienne Bettina von Briskorn, qui a accueilli le groupe au musée, s'occupe de la restitution et de l'origine des objets exposés et a donné un aperçu de son travail et de ses recherches. Elle s'est particulièrement intéressée à la question de savoir à qui appartiennent les restes humains et les objets, car le musée d'outre-mer de Brême n'a pas adopté une approche proactive en matière de restitution. Bettina von Briskorn a également évoqué pourquoi des objets provenant des colonies sont exposés dans les musées : à l'époque, les colonisateurs allemands échangeaient des objets de grande valeur contre des couteaux et d'autres marchandises européennes de masse.

Pendant les visites de la ville de Brême, les participantes et participants ont observé si les monuments du colonialisme allemand étaient commentés et de quelle manière. Ils ont par exemple remarqué que la mosaïque de la gare centrale de Brême n'est pas du tout commentée et que les visiteurs de la gare ne sont donc probablement pas informés de son origine et du contexte dans lequel elle a été réalisée.



Lors de l'entretien qui a suivi à la *Landeszentrale für politische Bildung Bremen (Lzpb)*, le groupe a appris de Thomas Köcher que la Lzpb de Brême avait déjà publié de nombreux ouvrages sur le national-socialisme, mais pas sur le colonialisme. Néanmoins, la ville de Brême estime avoir une responsabilité de par son histoire. Thomas Köcher a souligné que depuis 2016, il est du devoir de la politique du Land de s'occuper également de l'histoire coloniale conformément au concept de mémoire de Brême. On constate des progrès dans le traitement des noms de rues qui rappellent les colonisateurs. La ville de Brême a opté pour des commentaires (et non pour des changements de noms) et a installé des codes QR sur les plaques de rue. Le monument de Bismarck a également été commenté dans le cadre d'un large processus, afin de donner une place à la fois à la perspective scientifique et à la perspective activiste.

Depuis 2019, on peut également constater des progrès dans le traitement des dossiers grâce aux premières restitutions, dont des crânes humains. La restitution de biens culturels s'avère difficile, mais pour la première fois, les obstacles politiques (négociations) et l'implication fédérale de l'Allemagne ont été surmontés.

Au cours de l'échange, les participantes et participants ont eu l'impression que leurs interlocuteurs étaient conscients que tout le travail n'avait pas encore été fait. Ils ont été surpris de constater que beaucoup de progrès ont déjà été réalisés à Brême car le Land a inscrit le travail sur le passé colonial parmi ses missions. Du point de vue algérien, les processus ont toutefois été perçus comme très longs. Le fait qu'une manifestation commémorative ait été organisée au niveau local avant même les excuses officielles du gouvernement fédéral allemand pour le génocide des Herero et des Nama a particulièrement intéressé le groupe. Mais ils ont également constaté que, malgré les efforts déployés, il existe encore très peu de publications destinées au corps enseignant pour aborder le colonialisme allemand dans les cours d'histoire.

Lors d'une visite de la ville de Brême, un autre groupe a testé l'application « Empreintes coloniales ». L'application a été développée par différents acteurs engagés dans l'étude de l'histoire coloniale de Brême, dont des élèves. Lors de la visite de la ville, les participantes et participants se sont penchés sur

les répercussions de l'histoire coloniale dans le présent. Les textes explicatifs de l'application ont complété les panneaux souvent présents sur les lieux avec des commentaires. Un lieu en particulier, signalé dans l'appli, a surpris le groupe : une filiale du supermarché *Edeka* était accompagnée d'un long texte expliquant les conditions d'exploitation néocoloniale dans les structures commerciales de la chaîne de supermarchés et contenant de nombreuses informations sur l'histoire coloniale d'*Edeka*. Les participantes et participants ont estimé que l'application était particulièrement convaincante à cet endroit grâce à la contextualisation des traces coloniales.

Lors de la discussion qui a suivi au centre de formation pour la jeunesse *LidiceHaus*, qui a participé au développement de l'application, les participantes et participants ont pu faire part de leurs expériences pendant l'utilisation. L'équipe sur place a d'abord donné quelques détails sur la création du centre de formation pour la jeunesse, après quoi le groupe en a appris davantage sur l'histoire de la création de l'application. Le projet a été lancé en 2018. Il ne s'agissait au départ que de questions sur le colonialisme. Les années suivantes, plusieurs élèves se sont intéressés de près à ce sujet. Le centre de formation pour jeunes *LidiceHaus*, en collaboration avec une enseignante, a aidé les élèves à se pencher sur la question des empreintes coloniales dans la ville de Brême. Selon l'élève présent lors de l'entretien, son intérêt pour le sujet est principalement dû à l'engagement de son enseignante. Il a regretté que l'histoire coloniale ne fasse pas du tout partie des thèmes prioritaires de l'enseignement de l'histoire. Bien que le projet ait semblé coûteux, les personnes impliquées ont soutenu le processus de développement de l'application jusqu'à sa finalisation. À la fin de l'année 2023, l'application était encore en phase de test. L'équipe de la *Lidicehaus* a attiré l'attention sur la nécessité d'un financement supplémentaire afin de pouvoir réaliser d'autres projets sur le thème du colonialisme. Dans ce contexte, Anne Jardin a souligné que Brême avait créé particulièrement tôt un cadre juridique pour la mise en œuvre de projets, même indépendamment des majorités politiques. Le besoin de moyens financiers supplémentaires ne devrait pas éclipser cet acquis.

Le dernier groupe a fait part de son exploration commune avec Lilli Hasche. Ils ont commencé par la porte *Überseetor* : on y voit comment l'histoire du port est évoquée à Brême. Les participantes et participants ont pu constater que certains éléments ont été reconstruits pour rappeler les anciens bâtiments portuaires. Au cours de la visite, les constructions portuaires perçues au départ comme de « grands travaux d'ingénierie » se sont toutefois révélées être le résultat des efforts d'optimisation réalisés à l'époque coloniale. Le « système de Brême », un système de stockage développé au port, optimisait par exemple le chargement et le déchargement des navires afin de pouvoir importer encore plus de marchandises coloniales en Allemagne. Une machine à coton du port de Brême avait une influence directe sur la charge de travail des esclaves. Les participantes et participants ont appris que le port de Brême servait de moteur à l'exploitation des colonies européennes, dans laquelle Brême, en tant que ville hanséatique, était fortement impliquée.



30 novembre, 11h : Transfert dans les rencontres de jeunes

Après la présentation des expériences de tous les groupes, Ludovic Fresse a établi un lien entre les activités des groupes à Brême et l'organisation et la planification des rencontres de jeunes. Le programme de cette formation doit permettre aux participantes et participants d'acquérir des méthodes et prendre connaissance avec différentes activités pour de futurs échanges trinationaux de jeunes, afin que des rencontres sur le thème de la colonisation / de la décolonisation puissent avoir lieu.

Les participantes et participants se sont demandés si et dans quelle mesure il était possible d'aborder les débats entre les anciennes colonies et les pays européens dans toute leur complexité dans le cadre des

rencontres de jeunes. Les pays d'origine et/ou les lieux de résidence des jeunes sont marqués par la diversité. C'est donc un défi de considérer toutes les perspectives et de tenir compte des différents besoins, surtout pour un sujet sensible comme l'histoire coloniale.

Les participantes et participants ont discuté de différentes propositions sur la manière de traiter l'histoire coloniale lors de futures rencontres de jeunes :

- En petits groupes, il est plus facile de tenir compte des divers besoins de tous les jeunes.
- Après quatre visites en groupe organisées en parallèle (comme à Brême), une phase de réflexion est nécessaire pour discuter et assimiler ensemble les impressions.
- L'équipe organisatrice doit être particulièrement vigilante en cas de déclarations blessantes et prévenir de telles déclarations ; en même temps, les jeunes doivent être en mesure d'exprimer ouvertement leurs pensées.
- Les visites autonomes de musées ne devraient être programmées qu'après une évaluation détaillée des connaissances préalables des jeunes ; des explications préparatoires en amont sont nécessaires et utiles.
- L'échange avec des experts représente un avantage.
- Le personnel des musées n'est pas nécessairement qualifié pour accompagner et accueillir des groupes trinationaux ; il est souhaitable de vérifier les compétences et l'expérience du personnel du musée et de se concerter précisément avec le musée au préalable.
- Lors de l'utilisation d'audioguides, prévoir des pauses régulières pour discuter des impressions recueillies.
- Lors de la phase de préparation, l'accessibilité, surtout pour les plus jeunes, doit être garantie malgré la complexité du sujet.
- Si les points du programme sont nombreux, il vaut mieux faire une sélection afin de ne pas surcharger les jeunes et maintenir leur motivation.
- Les grands groupes peuvent être divisés en sous-groupes afin de recueillir davantage d'impressions dans le même temps et d'en discuter ensuite.
- Les jeunes peuvent être impliqués dans le développement d'outils (numériques) tels que des audioguides ou des applications et dans la conception d'expositions ; de cette manière, ils peuvent travailler eux-mêmes sur des sujets complexes.
- Les participantes et participants étaient d'accord sur le fait que des traces de l'histoire coloniale sont présentes dans tous les lieux, que ce soit à travers des histoires de migration et des récits personnels, des objets concrets ayant un lien avec la colonisation (café, cacao), la diffusion de stéréotypes dans l'espace public et des formes de néocolonialisme économique dans les chaînes d'approvisionnement en vêtements ou en appareils techniques (mot-clé : téléphones portables).

30 novembre, 13h : deuxième réunion des groupes de travail

Après le déjeuner, une autre animation linguistique, préparée par plusieurs personnes du groupe, a eu lieu. Tout d'abord, chacun devait compléter la phrase suivante sur une feuille : « Je me souviens de... » et la noter dans les trois langues avec l'aide d'autres participantes et participants. Ensuite, tous les membres du groupe devaient dire la phrase dans une autre langue. La phrase a ensuite été répétée en chœur dans toutes les langues. Cette animation linguistique a permis de se familiariser une fois de plus avec les langues des autres et de mieux les connaître ; en même temps, le groupe s'est penché une nouvelle fois sur le thème des « souvenirs ».

Suite à l'animation linguistique, le travail du 28 novembre sur les méthodes de traitement de la colonisation et de la décolonisation dans les rencontres de jeunes a été poursuivi. Le groupe a également réfléchi à la manière dont les résultats pourraient être présentés lors de la soirée. Après plusieurs discussions, l'équipe organisatrice avait décidé que les méthodes pouvaient être présentées de manière interactive.



30 novembre 16h30 : bilan, perspectives et évaluation

Le bilan avait pour but de mettre en perspective les attentes des participantes et participants avec le programme de la formation, tout en tenant compte de l'objectif général de la formation de transmettre, par une approche interculturelle, des idées pour thématiser la colonisation et la décolonisation dans les rencontres trinacionales de jeunes et de faire émerger de nouveaux projets et partenariats.

Pour finir, Laura Bonn (OFAJ) a donné aux participants un aperçu des mois à venir et de la prochaine étape à travers trois questions :

- Quelles sont les prochaines étapes pour développer les méthodes élaborées pendant la formation ?
- Comment d'autres peuvent-ils profiter de ces méthodes ?
- Que faut-il éviter lors de la dernière phase de la formation ?

L'objectif d'aborder cette fois-ci de plus près l'histoire du colonialisme allemand a été atteint ; les points du programme prévus ont été réalisés avec succès. Il a été envisagé de proposer des réunions en ligne jusqu'à la prochaine phase, afin de maintenir le contact entre les participantes et participants et de poursuivre le travail sur les méthodes. L'équipe a également souligné que la plateforme FriDa pouvait continuer à être utilisée en dehors des phases de formation pour partager des informations et rester en contact.

L'élection présidentielle de 2024 en Algérie a constitué un sujet de discussion lors de l'échange sur la planification de la suite de la formation. L'expérience montre que les périodes électorales en Algérie vont de pair avec une instabilité politique et que la période de la campagne électorale est encore inconnue. Cependant, selon le cycle de formation trinational, la troisième phase de formation devrait avoir lieu en Algérie. En principe, le souhait est de continuer le travail commun sur la thématique.

Les participantes et participants ont répondu que leurs méthodes devaient être considérées comme des ébauches et qu'elles pouvaient être complétées par des commentaires une fois qu'elles auraient été téléchargées sur FriDa. La question s'est ensuite posée de savoir s'il était réaliste de poursuivre efficacement le travail sur les méthodes en ligne immédiatement, étant donné que de nombreuses personnes n'auront plus beaucoup de temps libre dans les mois à venir. L'équipe a alors proposé d'encourager régulièrement la poursuite du travail et de prévoir suffisamment de temps lors de la prochaine phase de formation pour discuter des compléments et des modifications apportées entretemps. Les participantes et participants souhaitent en même temps s'impliquer de manière autonome.

Ludovic Fresse a suggéré de continuer à travailler sur les méthodes élaborées en marge de la formation. Il a souligné l'importance des comptes rendus et les avantages de la centralisation de toutes les méthodes sur FriDa. Comme la prochaine réunion présentielle pourrait être sensiblement retardée en

raison des élections présidentielles en Algérie, Sandrine Debrosse-Lucht a également souligné l'intérêt de garder le contact entre-temps.

Enfin, certaines personnes ont émis l'idée d'organiser une réunion supplémentaire en Allemagne ou en France, afin de combler la période potentiellement très longue sans réunion en présentiel et d'éviter les longues pauses sans contact.

Pour la dernière phase de la formation continue, les participantes et participants souhaitent :

- impliquer davantage des experts externes dans le programme,
- prolonger le programme d'au moins un jour,
- intégrer plus de pauses et
- prévoir davantage d'activités en plein air afin de trouver un équilibre entre l'exercice physique et les activités plus statiques.

Ces activités pourraient par exemple prendre la forme de tables rondes et de travaux sur place dans des musées. Les participantes et participants d'Algérie ont également exprimé le souhait de jeter un regard sur les phases stables de l'histoire algérienne au cours de la troisième phase de formation et de les thématiser au-delà du colonialisme français.

Après cette table ronde, les participantes et participants ont été invités à afficher sur des panneaux leurs réponses personnelles aux questions suivantes : Qu'est-ce que je retire de cette formation ? Sur quels aspects mes idées ont-elles changé ? Les résultats n'ont pas été commentés par l'équipe organisatrice, mais toutes les personnes ont pu prendre le temps d'examiner les réponses et les réactions des autres sur les panneaux d'affichage. L'équipe utilisera les résultats pour planifier la troisième phase.

30 novembre, 20h : présentation des travaux de groupe

Après le dîner, tous les groupes de travail ont présenté les méthodes qu'ils avaient élaborées pendant les deux temps de travail en groupes et qui permettent de thématiser la colonisation et la décolonisation dans les rencontres de jeunes. Les résultats ont été variés : certains groupes de travail se sont concentrés sur l'élaboration d'une méthode plus longue et détaillée, d'autres groupes de travail ont présenté plusieurs méthodes courtes.

Lors de la présentation de leurs méthodes, les groupes de travail ont abordé les objectifs, la durée, le matériel nécessaire, le déroulement, les variantes et les possibilités d'approfondissement.

Une méthode élaborée s'appelle « Memo'Art – Fais bouger ton portrait ! » et s'adresse aux jeunes de 14 à 18 ans. Elle dure une demi-journée et nécessite des photos de portraits de personnes engagées dans le travail pour la paix ainsi que de brèves descriptions, une ficelle, du papier, des agrafes et des enveloppes. L'objectif est de permettre aux jeunes d'en apprendre davantage sur les militants pour la paix, d'oser parler en public et d'exprimer leurs propres sentiments au sein d'un groupe. Le processus se déroule en deux étapes : tout d'abord, les participantes et participants réalisent une galerie de photos avec le matériel à leur disposition et échangent sur leurs impressions. Les descriptions des personnes sont ensuite utilisées pour déterminer quel portrait pourrait y être associé. Dans un deuxième temps, une animation linguistique trinationale a lieu, avant que les jeunes ne transmettent leurs impressions et ce qu'ils ont appris dans une pièce de théâtre.

Une autre méthode permet aux jeunes de découvrir des personnalités célèbres qui se sont engagées pour la paix et dont les portraits ont été affichés auparavant. Dans un premier temps, les jeunes doivent essayer d'identifier ces personnes. Dans une étape suivante, ils doivent répondre à trois questions : qu'a fait cette personne pour la paix ? Qu'est-ce qui vous inspire chez cette personne ? Pourquoi cette personne mérite-t-elle une place dans les livres d'histoire ? Les réponses des jeunes sont ensuite présentées au grand groupe. De cette manière, les jeunes font la connaissance de personnes importantes dans le travail pour la paix et font également l'expérience de se positionner devant un groupe par rapport à l'engagement d'autres personnes. Les participantes et participants à la formation ont eu l'occasion de tester cette méthode. Les réactions ont été globalement très positives.

La méthode « Cartographie quotidienne » a ensuite été présentée. Elle s'adresse à un groupe trinationnel à partir de 14 ans et se compose de trois phases qui peuvent se dérouler sur une période de trois semaines. Une carte du monde, des punaises, des ficelles de couleur, des images et une application d'enregistrement audio sont nécessaires. Les objectifs de la méthode consistent à faire prendre

conscience aux jeunes de l'importance de leur histoire, à leur présenter une approche sensible de l'histoire et à les plonger dans l'histoire avec les autres jeunes. Pour ce faire, ils créent une histoire commune à partir d'histoires personnelles. Lors de la mise en œuvre de cette méthode, il convient de noter que les théories du complot éventuellement exprimées peuvent être contrées par des approches d'éducation aux médias. Les jeunes doivent également être conscients que les valeurs morales et esthétiques exprimées dépendent de facteurs historiques, sociaux et autres et ne doivent pas être généralisées. En outre, les histoires personnelles des jeunes peuvent raviver des traumatismes, ce qui doit être pris en compte.

La première phase de la méthode consiste à apprendre à se connaître mutuellement et à créer une atmosphère de confiance au sein du groupe. L'accent doit être mis sur les histoires personnelles des jeunes. Les jeunes peuvent par exemple parler de leur alimentation, de leurs vêtements ou de leurs loisirs. La partie théorique de cette phase consiste à faire des recherches sur son histoire personnelle ou à l'aide de ses propres souvenirs, en utilisant comme sources des témoignages de l'époque. Les jeunes peuvent trouver des témoins dans leur famille, mais les membres de l'équipe d'organisation peuvent également être interrogés. Des documents tels que des photos ou des objets peuvent également être utiles pour la recherche.

Au cours de la deuxième phase, les jeunes échangent d'abord leurs impressions sur la recherche en groupes trinationaux de trois personnes et se racontent les histoires qu'ils ont explorées. Ensuite, trois groupes trinationaux se réunissent en groupes plus importants de neuf personnes au total, dans lesquels chaque personne raconte l'histoire d'une autre personne de son groupe initial. Les jeunes peuvent ensuite illustrer ensemble les neuf histoires sur une carte du monde. Si cela les intéresse, la présentation des histoires peut également être rendue plus interactive en demandant aux jeunes de créer des QR codes qui mènent à différentes sources.

Dans la troisième phase de la méthode, les jeunes en apprennent davantage sur la mondialisation. Pour ce faire, ils peuvent étudier l'origine d'ingrédients, de ressources et de matières premières, ou l'influence culturelle d'émissions de télévision, ceci de manière autonome ou à l'aide du matériel fourni par l'équipe d'organisation. Enfin, les chaînes d'approvisionnement et les voies de transport peuvent être représentées sur une carte du monde. Ici aussi, le complément interactif par des QR codes s'impose. Pour approfondir le sujet, il est possible de terminer par une histoire ou par l'observation détaillée d'un trajet, ou encore par une représentation sous forme de peinture murale, de pièce de théâtre ou de livre.

Cinq animations linguistiques accompagnent le cycle de la méthode :

- Énigme pour savoir de quelle personne provient une citation → confronter différents profils de personnes.
- Aperçu des archives personnelles d'une personne (lettres, photos, documents officiels) → retracer des parcours de vie, constater avec une autre personne que tous les parcours de vie changent constamment ou sont propices aux changements.
- Se positionner sur une carte imaginaire en fonction du lieu de résidence, du lieu de naissance, du lieu de naissance des parents/grands-parents → rendre visible la mobilité internationale.
- À côté d'événements politiques et sociaux donnés, classer chronologiquement sur une frise chronologique des événements choisis qui ont marqué sa vie → rendre visibles les liens entre l'histoire personnelle et l'histoire (inter)nationale
- Faire des recherches généalogiques à l'aide d'objets avec lesquels il existe un lien personnel ou un lien avec une génération de sa propre famille → comparer des histoires en groupes trinationaux).

Le groupe suivant présente la méthode « Ton émotion, notre histoire ». Elle a pour but de sensibiliser les jeunes à l'histoire en tenant compte des sentiments des autres. Elle s'adresse aux jeunes âgés de 16 à 24 ans. La méthode dure une journée ; une caméra, un microphone, une grande échelle d'émotions (0-10), des images et des vidéos sont nécessaires. La première étape consiste à demander aux jeunes quels événements de l'histoire coloniale les ont particulièrement touchés. Les jeunes se mettent d'accord sur un événement et le classent tous sur l'échelle des sentiments. Les images et les vidéos peuvent être utilisées en complément pour les classer. Après que l'équipe organisatrice a rappelé les principes de la communication non violente, les jeunes s'expriment sur leur positionnement. Dans un deuxième temps, les participantes et participants choisissent chacun une personne avec laquelle ils souhaitent travailler. En tandem, ils s'interrogent mutuellement sur un événement du contexte de la colonisation / décolonisation qui les touche particulièrement. Pour ce faire, les jeunes disposent d'une grille avec des questions ciblées ou pour prendre des notes et d'un microphone. La conversation et les réponses sont enregistrées. Dans un troisième temps, la première étape est répétée. On demande aux jeunes s'ils se positionnent toujours au même endroit.

Les participantes et participants à la formation ont testé cette méthode et ont souligné qu'il s'agissait d'une méthode particulièrement sensible, nécessitant beaucoup de préparation (notamment l'échelle des sentiments).

Une autre méthode s'appelle « Une ville, une histoire » et vise à faire dialoguer les jeunes. Pour ce faire, les différentes perspectives sur la colonisation et les relations entre les différents groupes de jeunes sont repensées. Au début, une introduction à la thématique a lieu avec des explications de termes, la conception de pièces de théâtre ou de courts métrages ainsi qu'une charte de communication. Elle est suivie d'une visite d'un lieu historique afin d'offrir aux jeunes une nouvelle perspective sur l'histoire. Après le déjeuner, les jeunes collectent des données en groupe pour ensuite animer un quiz.



La dernière méthode s'intitule « Les murs parlent / murmurent ». Elle permet de mettre le groupe en action lors d'un « rallye » et de faire preuve de créativité de manière autonome en suivant quelques consignes. Après une introduction par l'équipe d'organisation, les jeunes se lancent dans une découverte de la ville. Ils interviewent des passants et enregistrent ce qu'ils disent. Les enregistrements peuvent donner lieu à des poèmes, des récits, des photos, de courtes vidéos, des représentations scéniques et des chansons, que les jeunes présentent ensuite lors d'un vernissage.

1^{er} décembre, matin : départ

Comme le groupe d'Algérie avait un voyage de retour particulièrement long, il n'y a pas eu d'autre point au programme le dernier jour de la formation. Tout le monde est parti après le petit-déjeuner pris en commun à l'auberge de jeunesse.

III. Évaluation

Après la session en présentiel, les participantes et participants ont été invités à participer à une évaluation (en ligne). 21 personnes ont rempli 18 questionnaires en français et trois questionnaires en allemand.

L'évaluation a montré que pour la grande majorité des personnes ayant répondu (95,24 %), la formation a (plutôt) répondu à leurs attentes. En ce qui concerne l'hébergement (100 % (plutôt) bon), les repas (95,24 % (plutôt) bon) et les salles (100 % (plutôt) bon), l'évaluation a également été majoritairement positive. Un(e) participant(e) a fait remarquer qu'il serait souhaitable que les plats soient étiquetés « halal ». Les participantes et participants ont également trouvé le programme très attrayant. 90,48 % étaient (plutôt) satisfaits du contenu du programme et 71,43 % de la gestion du temps. Les critiques les plus fréquentes concernaient le manque de temps : les participantes et participants auraient souhaité des pauses déjeuner plus longues ainsi qu'un ou deux jours de plus pour pouvoir continuer à élaborer les résultats des groupes de travail et les présenter de manière plus détaillée. Ils auraient souhaité également avoir plus de temps pour échanger (de manière informelle) sur les différentes organisations et travailler sur leurs préjugés concernant le colonialisme, afin de pouvoir ensuite aborder le sujet de manière appropriée. L'introduction sur les définitions au début de la formation a été saluée.

Les participantes et participants ont trouvé les points suivants du programme particulièrement intéressants : le colonialisme allemand, les débats actuels et la situation à Brême avec Jocelyne Jakob (100 % (plutôt) oui) et la soirée interculturelle (100 % (plutôt) oui). L'évaluation des animations linguistiques et des activités pour faire connaissance a également été très positive (100 % (plutôt) oui).

Tous ont trouvé l'ambiance de travail agréable (100 % (plutôt) oui). En outre, les participantes et participants ont particulièrement apprécié la diversité des activités, les apports historiques, l'accent mis sur l'élaboration pratique de méthodes, l'orientation thématique et les rencontres en soirée. Selon l'évaluation, la deuxième phase de la formation a permis de développer de nouvelles idées de projets et de coopération :

« J'ai beaucoup apprécié les temps d'échanges informels qui m'ont donné de nombreuses idées de méthodes d'animation à tester dans mon travail. J'en retiens une meilleure compréhension du travail d'histoire et de mémoire, qui va nourrir ma posture pédagogique ».

« J'en suis reparti avec un projet ! »

« J'en retiens des points d'histoire, différentes perspectives sur un même sujet, des contacts notamment en Algérie pour de futurs projets, et des idées de méthodes ».

« La méthode de brainstorming utilisée pour ressortir des idées de projets a été très utile, c'est quelque chose dont je vais m'inspirer lors des prochaines rencontres avec mon association ».

Les participantes et participants ont critiqué le programme pour le manque de temps libre, la faible proportion d'activités en plein air, une faible implication des initiatives locales en rapport avec le thème, la composition de l'équipe d'organisation, car la plupart des personnes impliquées n'étaient pas concernées par le racisme :

« Un jour de plus aurait été parfait :) et cela aurait permis d'avoir une demi-journée animée par d'autres acteurs locaux travaillant sur la question de la décolonisation / héritage colonial ».

« La question de la transmission de connaissances postcoloniales m'a semblé peu réfléchie et inaboutie. J'attendais d'une « formation » que l'input soit plus exigeant et qualitatif et qu'il soit fait par une personne racisée (véritable posture décoloniale que de venir chercher un savoir auprès des personnes concernées et de les rémunérer pour cela !) ».

« Programme trop ambitieux pour le temps imparti – mais le sujet du temps qui manque est constant et vient aussi influencer les attentes face à une telle formation : tout apprendre en une semaine, repartir avec des méthodes toutes prêtes. Il aurait fallu du temps en plénum ou en petits groupes pour revenir sur les méthodes conçues, avoir le regard de l'OFAJ dessus ».

« Nous aurions aimé avoir le temps d'essayer de créer un projet parmi les associations participantes »

La plateforme FriDa a été utilisée dans le cadre de la formation. Malgré quelques difficultés, l'utilisation de la plateforme a été largement saluée et le groupe a été particulièrement convaincu par l'étendue des fonctionnalités.

De nombreuses propositions ont été faites pour la prochaine phase de formation, notamment l'implication des jeunes dans les points du programme. D'autres thèmes ont été demandés : l'immigration (illégale), l'entrepreneuriat social et solidaire et les identités, les genres, les minorités, les parcours migratoires et les frontières physiques et psychologiques dans les rencontres internationales de jeunes.

Aussi bien pendant la phase de présence à Rotenburg (Wümme) que dans le questionnaire en ligne, les participantes et participants ont souligné qu'ils attendaient beaucoup de la troisième phase de la formation, qui devrait avoir lieu en Algérie comme le prévoient les rencontres trinariales.

IV. Perspectives

Une troisième phase de formation est prévue pour le début de l'année 2025. Un thème de la formation sera, entre autres, la poursuite du développement des méthodes élaborées à Rotenburg (Wümme) pour aborder la colonisation / décolonisation dans les rencontres de jeunes. Des réflexions sur la diffusion de ces méthodes et le format de publication doivent également être intégrées au programme. En outre, comme cela a déjà été le cas à Marseille, l'histoire coloniale du lieu du programme doit être intégrée dans la formation. Parallèlement, le contexte politique local doit être pris en compte dans la planification et la réalisation de la troisième phase. Afin de maintenir l'intérêt et le contact entre le groupe et l'équipe organisatrice, une rencontre en ligne sera planifiée en 2024. Cela pourrait également être l'occasion de poursuivre le travail commun sur les méthodes.